

Cinq jours, cinq nuits

Éditions ThoT
3, quai du Drac – 38600 Fontaine
editionsthot@yahoo.fr
Copyright 2024
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-84921-673-6

Mise en page : Éditions ThoT
Correction : Anne Aubertin
Couverture : © ImageFlow (banc) et years44 (horloge), Shutterstock

Retrouvez tout notre catalogue sur notre site Internet :
www.editionsthot.com

DU MANUSCRIT
AU LIVRE



Cinq jours, cinq nuits

Carin Fouganthine

Éditions ThoT
Roman



La Suédoise, la plus espagnole des Parisiennes.

Carin a grandi à Mariestad en Suède et est partie après ses études pour réaliser son rêve de petite fille : vivre à Paris!

Diplômée d'un master en économie de l'université de Stockholm, elle a également suivi le programme Cambridge Institute for Sustainability Leadership. Depuis de nombreuses années, elle travaille dans une grande banque française sur les sujets de RSE (responsabilités sociales des entreprises) et plus particulièrement sur les thématiques de Diversité & Inclusion.

Carin vit dans le 15^e arrondissement à Paris avec ses trois enfants, César, Gustave et Ida. Elle part souvent se ressourcer chez elle, en Suède, ou à Ibiza pour prendre du recul par rapport à sa vie parisienne intense.

Quand sa meilleure amie décède des suites d'un cancer en 2019, elle commence à écrire sur la vie et sur la mort. Quand son compagnon décède à son tour brutalement en 2021, son existence est totalement bouleversée. Elle a le courage de prendre une année sabbatique et se lance dans l'écriture d'une histoire, son histoire...



*La vie, c'est ce qui vous arrive
alors que vous étiez en train de prévoir autre chose.*

Jeanne Moreau



Café de Flore	11
CALLY	15
ADAM	24
Café de Flore	26
ADAM	33
CALLY	35
JOUR 1	42
JOUR 2	68
Café de Flore	85
JOUR 3	88
Café de Flore	101
JOUR 4	106
Café de Flore	121
JOUR 5	125
ÉPILOGUE	141



Café de Flore

Cally était aussi excitée que surprise. Le célèbre réalisateur Francis Duplanty avait répondu dans l'heure à son email. Il avait accepté de la rencontrer l'après-midi même au Café de Flore.

Cela faisait maintenant deux ans qu'Adam était parti. Elle sentait le besoin profond de témoigner de sa métamorphose, pour ses enfants, sa famille et ses amis. Et pour elle, avant tout. Un an après la semaine fatidique, elle s'était dit qu'elle devait, d'une façon ou d'une autre, rendre compte de cette histoire, écrire un livre ou un scénario. Bien plus qu'un narratif structuré, Cally se représentait des scènes, des moments choisis. Ils s'imposaient à elle. Elle tenait à témoigner. Témoigner qu'il lui avait fallu côtoyer la mort pour prendre conscience de la vie, de sa vie, et de l'amour.

La crise qui allait bouleverser son monde l'avait isolée du

quotidien, de son univers virevoltant, des bruits, de la vie en somme. Elle était devenue réceptive aux émotions qui, en temps normal, s'estompent vite. Maintenant, tout la percutait de plein fouet.

C'est ainsi que Cally vivait depuis, avec une sensibilité exacerbée et une conscience du moment, une conscience d'être vivante. Lorsque la mort rôde, la vie devient plus authentique.

Malgré son métier dans la finance « dure », Cally était avant tout un être sensible et émotionnel. Elle avait commencé à partager dans son cercle restreint le projet de réaliser un film sur son histoire, celle de la fin de la vie de, et avec, Adam. Et c'est là que son amie Caroline lui avait mentionné le mari de sa cousine qui était monteur pour le fameux réalisateur Francis Duplanty.

Le fait que Duplanty soit disponible si vite pour une personne qu'il ne connaissait pas laissait présager les meilleures choses.

« Voilà quelqu'un qui malgré son succès n'est pas blasé... » se dit-elle en rabattant l'écran de son ordinateur portable.

En plus il était à l'heure ! Cally avait eu vingt minutes d'avance, par sécurité et politesse, mais elle s'était vite dit que c'était un mauvais plan : elle frétillait sur sa chaise, avait déjà bu deux cafés — quelle idée ! — et était allée deux fois aux toilettes ! Une pile électrique. Mais le voilà : Francis Duplanty, Cally le reconnut au premier coup d'œil. Ce n'était visiblement pas la seule au Café de Flore. Toutes les têtes se

tournaient sur son passage. Il était l'un de ces hommes à bénéficier d'avoir passé la quarantaine. Il n'avait pas des traits particulièrement symétriques, ni beaux selon une esthétique classique, mais son visage démontrait une expérience de la vie et ses rides le rendaient attirant :

— Je suis Cally Fontaine, dit-elle en se levant.

— Francis Duplanty, très heureux, rétorqua-t-il avec un large sourire, désarmant et engageant à la fois.

Il commanda une camomille, ce que Cally interpréta comme un présage favorable. Cela contrastait avec l'image médiatisée que l'on se faisait d'une telle célébrité. Elle crut qu'il avait lu dans ses pensées, car il ajouta spontanément.

— C'est bizarre de la camomille à quatre heures de l'après-midi, non ? Vous savez, je travaille beaucoup, la nuit surtout, je voyage et dors peu dans mon lit. Si je ne faisais pas attention à ce que je bois et ce que je mange, je ne tiendrais pas.

Une fois qu'ils furent servis et les politesses d'usage échangées, il lança.

— Que puis-je faire pour vous Cally... vous permettez que je vous appelle Cally ?

— Bien entendu Francis ! Je suis suédoise, c'est déjà peu naturel de vous vouvoyer.

— Alors tutoyons-nous ! répondit-il en levant symboliquement sa camomille pour célébrer le bris de la glace.

— Alors Cally, tu m'as écrit que tu as quitté ton travail à la banque, travail que tu avais depuis quinze ans, c'est ça ?

Pour tourner un film. Courageuse madame Viking. Dis-moi, c'est quoi cette histoire?

— Je vais te raconter une histoire d'amour, et cet amour, quelle histoire! Mais, si tu veux bien, commençons par le commencement.

CALLY

Avait-elle fui la Suède? La Suède, le pays du *lagom*, du juste milieu, du ni trop ni trop peu, du tiède en somme. La Suède et son carcan de devoirs, d'obligations familiales et son manque de spontanéité, pays fondé sur un héritage protestant luthérien où tout ce qui dépasse dérange. La situation était exacerbée par l'atmosphère provinciale d'une petite ville dans laquelle tout le monde se connaît, où l'on naît, vit et meurt dans la même maison héritée de génération en génération. Où, une fois un emploi dans la poche à seize ans, on reste fidèle à la même entreprise sans se poser de questions, comme on reste fidèle à son amour d'adolescence.

Elle était venue à Paris chercher une autre vie. Une vie empreinte de nouveautés, où sa créativité allait pouvoir s'exprimer, une terre promise où les rapports humains ne seraient pas plus simples mais constitués d'envies, de chaleur

humaine, de romantisme et, oui ! de tentations. Cally pensait à ce parcours, elle y pensait souvent ces derniers temps. Elle se remémorait avec une clarté inhabituelle le moment où ce projet lui avait été presque imposé, où cela était devenu une évidence. Elle se trouvait avec son grand-père sur les marches de l'escalier de la cave de la maison familiale. Comme elle n'osait jamais, du haut de ses huit ans, y descendre seule, son grand-père chéri l'avait une fois de plus accompagnée, en ronchonnant un peu en raison des hautes marches et de ses genoux douloureux. Quelque part dans la remontée, les pommes que sa mère lui avait demandé de ramener dans un vieux panier en osier accroché à son bras d'enfant, son grand-père, de nulle part, avait commencé, le souffle court, à parler de l'origine de leur patronyme : Fontaine. Elle avait bien, mais de façon inconsciente, compris que son nom était différent ; pas de *son* finissant son nom de famille comme c'était le cas pour la plupart des élèves de sa classe. Son grand-père déclara sur un ton solennel que son arrière-arrière-arrière-grand-père venait d'un autre pays, de la France ! À ce moment-là, elle vit ses traits perdre leur caractère dur et autoritaire et son visage se transformer en une figure lumineuse et rayonnante, la première graine du rêve français fut plantée.

Cally habitait maintenant à Paris. C'était pour elle la seule destination envisageable en France pour une Suédoise exilée. Elle y avait trouvé le bonheur : professionnel, personnel — elle avait été mariée à un autochtone avec qui elle avait eu

deux beaux enfants : Léo, quatorze ans et Isabel, neuf ans. Le pan professionnel de sa vie était sous contrôle, cadre dans une banque française, responsable du contrôle du risque, beaucoup de responsabilités et de visibilité, avec les moyens matériels qui vont avec. Elle se débrouillait financièrement grâce au fruit de son travail et une épargne qu'elle avait accumulée au fur et à mesure depuis son tout premier salaire. Le frère de son père lui avait expliqué à l'âge de vingt-sept ans déjà qu'elle devait penser à épargner pour sa retraite. En tant que mère célibataire, elle avait une lourde responsabilité financière pour l'avenir de ses enfants et le sien. Elle était appréciée par son employeur. Son éthique de travail, héritée à contrecœur d'une mère cadre dans une banque à Strömstad, sa petite ville natale en Suède, avait fait impression sur ses collègues. Ce rapport au devoir contrastait cependant avec le leur, eux savaient profiter de longs déjeuners sur une terrasse quand la météo le permettait. À leur crédit, il faut reconnaître qu'ils montraient aussi beaucoup de flexibilité quand il fallait donner un coup de cravache pour finir un projet ou une présentation. Cally, elle, disposait de moins de souplesse, pour des raisons pratiques en premier lieu, deux jeunes enfants ont besoin d'attention et elle n'avait pas envie de passer à côté de leur vie, de sa vie, mais aussi en raison de sa personnalité plus rigide. À chaque fois que ces pensées l'effleuraient, une petite boule lui nouait l'estomac, et cette boule grandissait de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois.